

Service social



Étude de l'impact d'une pièce de théâtre visant la prévention du sida auprès d'adolescents

Jocelyn Lindsay, Francine Ouellet et Marie Drolet

Volume 38, numéro 1, 1989

Aspects psychosociaux du Sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lindsay, J., Ouellet, F. & Drolet, M. (1989). Étude de l'impact d'une pièce de théâtre visant la prévention du sida auprès d'adolescents. *Service social*, 38(1), 85–101. <https://doi.org/10.7202/706426ar>

Résumé de l'article

Une première partie du texte décrit l'intervention et les différents facteurs qui ont facilité la mise au point de cette création théâtrale. La division subséquente présente la démarche évaluative. Les résultats sont exposés en quatre points : les messages principaux retenus de la pièce, le moment ou l'événement le plus marquant, les réactions au médium et les conditions nécessaires à la diffusion de cette pièce. Quelques recommandations sur l'utilisation de cette production complètent l'article.

LINDSAY, Jocelyn, et OUELLET, Francine,
professeurs à l'École de service social de
l'Université Laval.

DROLET, Marie, étudiante au doctorat,
École de service social de l'Université
Laval.

Étude de l'impact d'une pièce de théâtre visant la prévention du sida auprès d'adolescents

Jocelyn Lindsay
Francine Ouellet
Marie Drolet

« Il ne faut rien attendre d'inédit sur le plan scientifique du rendez-vous de Montréal, sinon une prise de conscience plus large de la nécessité d'investir encore plus dans la recherche. Souhaitons aussi que l'effet de masse sensibilisera les citoyens à la prévention — la seule arme efficace connue — et à plus d'humanisme envers les sidéens. »¹

Cette citation a l'avantage de situer le contexte du congrès international sur le sida de juin 1989 et de décrire les retombées probables d'un tel événement. Comme on le verra plus loin, elle rejoint aussi très bien les objectifs de la pièce *Absence ou un inconnu dans notre bande*, pour laquelle nous avons procédé à une évaluation d'impact qui fait l'objet du présent article.

Lors du congrès de Montréal, le docteur Hélène Gayle du Center for Disease Control d'Atlanta, déclarait que les adolescents de 13 à 19 ans ne représentent encore qu'une faible proportion des personnes atteintes aux États-Unis, mais que leur nombre est destiné à croître. Il est aussi probable, selon elle, que les personnes atteintes âgées de 20 à 24 ans aient été infectées lorsqu'elles étaient adolescentes. Dans ce

contexte, et en tenant compte de la nature du sida, de sa sévérité, de ses modes de transmission et de l'absence de remèdes efficaces, il est certain que les efforts de prévention prennent actuellement toute leur importance et il est normal que se développe une littérature sur la prévention du sida chez les jeunes ou chez des groupes spécifiques.

Ces écrits prennent plusieurs formes : des profils généraux sur les connaissances et attitudes (Hawkins et al., 1989) ; des études sur le même thème, mais sur des populations localisées (DiClemente et al., 1987) ; des analyses de facteurs prédictifs en matière de comportements sexuels (Baldwin et Baldwin, 1988) ; des descriptions et analyses de programmes préventifs qui incluent diverses modalités d'intervention et se concentrent sur différentes cibles (Brooks-Gunn et al., 1988 ; Bernstein et Roaman, 1988 ; Shayne et Kaplan, 1988 ; Melton, 1988 ; Remafedi, 1988 ; DiClemente et al., 1987). D'autres sous-thèmes sont aussi abordés, entre autres des stratégies pour assurer l'efficacité de l'intervention et la qualité du message (U.S. Public Service Centers for Disease Control, 1988 ; Solomon et Dejong, 1986). Il est certain qu'au Québec, les interventions préventives sur le sida n'en sont qu'à leur début — et, par le fait même, les évaluations systématiques de celles-ci. Néanmoins, la présente étude s'inscrit dans ce courant.

Une première partie décrit l'intervention et les différents facteurs qui ont facilité la mise au point de cette création théâtrale. La division subséquente présente la démarche évaluative (méthodologie, concepts, profil des répondants, limites). Les sections suivantes reprennent les questions soumises aux participants et en compilent les résultats :

- messages principaux retenus de la pièce ;
- moment ou événement le plus marquant ;
- réactions au médium : points forts et points faibles de la pièce ;
- conditions nécessaires à la diffusion de cette pièce.

L'article se termine sur quelques recommandations quant à l'utilisation maximale de cette production.

Description de l'intervention

« Le sida doit devenir la préoccupation de tout le monde et il est essentiel que cette complicité entre le monde scientifique et le monde des artistes existe. Durant ce congrès, le Sidart permettra aux artistes de toucher, de provoquer et même d'être arrogants pour secouer l'impuissance, l'insouciance et l'indifférence. »²

SIDART, le volet artistique de la cinquième Conférence internationale sur le sida, a comporté un ensemble d'activités : expositions de tableaux,

de photographies et d'affiches, éléments du Mames Project (gigantesque courtépointe formée de morceaux envoyés par les proches d'une personne décédée du sida), kiosques d'information, films et vidéos, tables rondes sur les diverses manifestations artistiques liées au sida, ainsi que des activités théâtrales. C'est à ce dernier volet qu'appartient la pièce *Absence ou un inconnu dans notre bande*³, lancée lors de la cinquième Conférence internationale sur le sida où elle fut présentée les 6, 7 et 8 juin 1989. Le présent document complète la première phase du projet qui consistait en la conception, l'écriture, la représentation et l'évaluation de l'intervention. Cette évaluation, malgré les limites que nous mentionnerons plus loin, prend son importance du fait que des étapes ultérieures à ce projet sont souhaitées, voire planifiées.

L'intention de base consiste à créer pour les jeunes un outil « qui les amènera à réfléchir sur leur propre sexualité, qui leur fournira une information réaliste faisant contrepartie aux données biaisées du traitement trop souvent sensationnaliste des médias, qui dédramatisera le phénomène, et qui les amènera devant la réalité d'un nouveau risque à gérer dans leur vie » (Berthelot, 1989, p. 2).

Ce projet a le double objectif « de fournir aux adolescents-es entre 12 et 18 ans une information adéquate sur le VIH et ses modes de transmission, et de les sensibiliser au fait que les personnes atteintes de cette infection ne sont pas différentes des autres êtres humains » (Berthelot, 1989, p. 2).

La pièce réunit Pierre-Louis, un adolescent de 16 ans ; Geneviève, sa sœur âgée de 20 ans, membre d'un groupe de musique rock ; Claude et Jacqueline, leurs parents ; Christian, oncle des adolescents et frère de Claude.

Pierre-Louis et son oncle Christian s'adonnent à la création d'une bande dessinée, alors que Geneviève s'intéresse au monde du spectacle par la chanson. Les parents appuient leurs adolescents dans ces projets et c'est par leur intermédiaire qu'on apprend la maladie de Christian. Avec leurs préjugés et leurs inquiétudes, ils parlent de sexualité (et de protection) avec leurs enfants et annoncent la maladie de Christian à Geneviève, conversation que Pierre-Louis surprend.

Celui-ci lit et se documente ; le sida apparaît ensuite dans sa bande dessinée sous la forme d'un mystérieux étranger aux pouvoirs maléfiques. De tabou, le thème du sida devient donc ouvert : neveu et oncle continuent leur projet commun, et leurs espoirs d'une publication sont couronnés de succès. De son côté, Geneviève produit une chanson sur la vie et l'espoir. Claude, qui avait réagi très fortement à l'annonce de la maladie de son frère, se réconcilie avec ce dernier.

Évaluation de l'intervention

Méthodologie

L'intervention se définit ici comme une production théâtrale ayant pour objectif la prévention du sida auprès d'une clientèle de jeunes. Étant donné l'état d'avancement du projet (début) et la pertinence de recevoir du « feedback » avant de poursuivre une telle entreprise, il a été convenu de privilégier le moment de la cinquième Conférence sur le sida comme terrain d'expérimentation.

Il s'agissait donc d'un pré-test pour perfectionner le produit final. L'évaluation dont on parle ici est de l'ordre du *formatif*, c'est-à-dire une intervention en cours de processus pour améliorer et corriger le contenu avant de diffuser la version définitive.

Ce pré-test s'est effectué selon les modalités suivantes :

- la pièce fut jouée à trois reprises pendant la cinquième Conférence (6, 7 et 8 juin 1989) ;
- chaque représentation, d'une durée de 45 minutes, était suivie d'une évaluation écrite ;
- chaque représentation était également suivie d'une animation pour fin d'évaluation.

La pièce a été vue par plus d'une centaine de personnes parmi lesquelles 90 ont accepté de répondre à un questionnaire, de type ouvert, qui visait à recueillir les premières impressions et conséquemment à évaluer l'impact de la pièce. L'animation permettait une discussion plus approfondie et en même temps contextualisait le matériel écrit. En évaluation formative, c'est là l'importance de l'utilisation du matériel qualitatif.

L'ensemble des réponses aux questions a été analysé selon le modèle représentationnel. L'analyse de contenu, catégorielle et fréquentielle, s'avérerait la plus pertinente ici. Chaque réponse a donc été considérée dans son contenu manifeste, à savoir « ce qui est dit » correspondant à la réalité du répondant. Il ne peut donc y avoir interprétation au-delà du dire, l'accent étant mis sur le message perçu (Gagnon, 1985 ; L'Écuyer, dans Deslauriers, 1987).

L'analyse s'est effectuée en prenant en considération les balises suivantes :

- l'idée comme unité d'enregistrement et d'énumération ;
- la réponse à la question comme unité de contexte.

Pour préciser ou simplement colorer l'analyse, des propos tels que dits ont été rapportés entre guillemets.

Avant de regarder de plus près les réponses à chacune des questions, il serait bon d'apporter quelques précisions sur les concepts utilisés, les caractéristiques des répondants et les limites de cette évaluation.

Définition de concepts

Ces définitions ont comme seule fin de préciser la lecture de la première question.

1. *Connaissance* : savoir, acquisition d'éléments cognitifs.
2. *Attitude* : savoir-être, prédisposition à l'action, réponse émotionnelle.
3. *Comportement* : savoir-faire, habileté, agir.

Profil des répondants

Afin de saisir qui est l'émetteur, nous avons convenu de poser au départ quelques questions permettant d'identifier les principales caractéristiques des répondants.

Les 90 répondants se répartissent comme suit :

Sexe :	Nombre	%
— masculin	35	39
— féminin	55	61
	<u>90</u>	<u>100%</u>

Catégories d'auditeurs :	Nombre	%
— jeunes	11	12
— intervenants dans le domaine de la santé	34	38
— intervenants dans le domaine social	17	19
— toute autre personne ⁴	28	31
	<u>90</u>	<u>100%</u>

Pour la catégorie de répondants « jeunes », d'autres questions leur étaient posées en égard à leur degré scolaire et à leurs connaissances ou informations reçues préalablement. Ainsi, des 11 jeunes présents à la pièce, la majorité était de niveau scolaire supérieur (collégial : 4, universitaire : 6). Quant à l'information reçue, la majorité (9/11) l'avait obtenue des médias.

En résumé, la population auprès de qui s'est effectué ce pré-test était composée à très grande majorité d'adultes (88 %) et d'intervenants auprès de personnes atteintes, œuvrant principalement dans le domaine de la santé (38 % et +). Ces individus étaient majoritairement de sexe féminin (61 %).

Ce sont donc des personnes intéressées par la problématique du sida et qui y sont impliquées comme intervenants qui ont évalué cette production. Il aurait été également utile de tester la perception des jeunes, cette pièce leur étant destinée. Voilà un élément important à considérer dans la poursuite de cette démarche préventive.

Limites

1. La première limite, telle qu'énoncée antérieurement, est certes l'absence des jeunes comme groupe-cible. Les difficultés d'organisation d'un congrès d'une telle envergure faisaient en sorte que la composition de l'assistance à cette pièce était incontrôlable et imprévisible. Il était évident par ailleurs, et ce malgré la publicité faite, que les répondants seraient principalement des congressistes, donc des intervenants.
2. L'animation devait se faire « sur le tas » et nécessitait la présence d'un animateur et d'un secrétaire pour la prise de notes. Bien que l'animation suivait le plan des questions posées au préalable, il fallait une certaine souplesse pour suivre la discussion dans le groupe.
3. Certaines questions qui s'adressaient spécifiquement à une population de jeunes spectateurs n'ont pu faire l'objet d'une analyse, étant donné l'absence quasi totale de ce public spécifique.

Messages principaux retenus de la pièce

Cette question sur les messages visait à recueillir spontanément un premier niveau de réaction. Que retiennent les spectateurs ? Par conséquent que considèrent-ils comme éléments importants ? Évidemment, en analyse représentationnelle, on postule que ce qui est dit reflète la pensée de l'émetteur. En d'autres mots, on ne préjuge pas d'un autre contenu que celui qui est véhiculé par le langage.

Nous avons donc débuté l'analyse thématique en ressortant les idées des émetteurs, c'est-à-dire les messages perçus. Les différents messages sont classifiables selon des cibles puisque les spectateurs, principalement des adultes, ont inféré des publics-cibles vers qui étaient

dirigés des messages en particulier. Cette classification nous amène au tableau 1 présentant douze « boîtes » qui mettent en évidence les cibles et le contenu des messages. Les quatre cibles touchées sont :

- les personnes atteintes ;
- la population à risque (les jeunes) ;
- les personnes en relation avec les personnes atteintes ;
- les personnes (parents, professionnels) en relation avec la population à risque.

Quant au contenu véhiculé, il peut être de l'ordre :

- des connaissances ;
- des attitudes ;
- des comportements.

Dégageons maintenant, pour chacune des cibles retenues, quelques caractéristiques liées aux messages. Si l'on considère les messages qui s'adressaient aux individus atteints, quoique minoritaires par rapport à l'ensemble des idées émises (6%), ils reflètent cette reconfortante pensée : « vous n'êtes plus seuls à lutter ». En même temps, sur le plan des attitudes, on remarque une constante ambivalence entre détresse, désarroi — et — espoir, confiance. Ces sentiments habitent les personnes atteintes, mélange de fatalisme et d'espoir qui agira par ailleurs sur ceux qui entrent en relation avec elles. Donc, accent sur les attitudes plutôt que sur les comportements, et en même temps reconnaissance du fait que cette lutte est collective.

La population à risque (ici les jeunes) a recueilli 34% des idées émises. Ainsi les spectateurs considèrent que la pièce apporte aux jeunes des connaissances sur la maladie, les modes de transmission, les méthodes de protection (principalement le condom) et insiste également sur l'importance de la qualité de leurs relations. On considère que les jeunes manquent d'informations et en ce sens, la pièce contribue à y remédier.

Sur le plan des attitudes, la principale idée véhiculée est celle de la démystification (ou dédramatisation ou démarginalisation). Cette pièce s'insère donc dans la lutte aux préjugés, aux tabous. De façon réaliste, elle aide les jeunes à prendre conscience du phénomène vie-mort présent au cœur même des relations amoureuses.

Quant aux comportements perçus comme importants, la communication est sans aucun doute priorisée. « Il faut en parler », affirme-t-on. Mais « il faut » également « se protéger », pratiquer le « safe sex » et surtout « vive le condom ». Bien que le condom soit véhiculé comme principal moyen du « safe sex », le message essentiel qui passe est celui de la protection. Enfin, un dernier message concerne l'engagement des

TABLEAU 1
Messages retenus

Cibles Contenu	Personnes atteintes	Population à risque	Personnes en relation avec les personnes atteintes	Personnes en relation avec la population à risque	
Connaissances	Pas seul dans la lutte 2%	- Maladie infectieuse - Modes de transmission - Condom = remède - Importance de la qualité des relations 6%		- Prévention possible - Importance de la communication parents-enfants 2%	10%
Attitudes	Détresse et espoir 4%	- Démystification - Lutte contre préjugés - Prise de conscience 8%	- Accueil-Compréhension - Acceptation-Support - Solidarité 33%	- Ouverture d'esprit - Collaboration - Image positive des jeunes 6%	51%
Comportements		- Communication - Utilisation du condom-protection - Engagement des jeunes 20%	- Dépasser la première réaction - Processus positif d'adaptation 3%	- Informer - Préparer les parents à jouer leur rôle - Dialogue essentiel 16%	39%
Total	6%	34%	36%	24%	100%

jeunes dans la prévention puisque malgré tout, « la sexualité peut continuer ».

S'adressant aux personnes en relation avec les personnes atteintes, une autre catégorie de messages témoignent d'attitudes et de comportements à véhiculer plus que de connaissances à avoir et à transmettre. Ainsi, 33% des idées émises concernaient les attitudes à adopter face aux personnes atteintes : accueil, compréhension, amour, acceptation, compassion, tolérance, support et solidarité. Bien que certains ont également parlé de « révolte », l'accent est mis très fortement sur le maintien du réseau autour de la personne atteinte. Voici quelques exemples de messages perçus : « le sida, c'est l'affaire de tous », « le sida a un visage », « c'est un message au cœur ».

En termes de comportements, on note la nécessité de dépasser la première réaction qui en est souvent une de révolte. Il faut également accepter les nécessaires étapes d'adaptation dans les réactions des proches. L'exemple du vécu de Claude dans la pièce est assez révélateur à ce sujet.

Quant aux parents et aux professionnels qui sont en relation avec la population à risque, ils sont concernés à tous les niveaux. Sur le plan des connaissances, il faut savoir que « la prévention n'est pas simple, mais possible ». Il faut également reconnaître que la communication parents-enfants est essentielle.

Les attitudes à développer sont la collaboration et l'ouverture d'esprit, particulièrement vis-à-vis d'une sexualité considérée comme « marginale ». Enfin, un message qui ne peut être passé sous silence : « cette pièce nous donne une image positive des jeunes, de leur fraîcheur, de leur espoir... de leur débrouillardise ».

Sur le plan comportemental, l'accent est mis sur l'information à donner et sur la qualité de cette information (« il faut dire la vérité »). Il faut également préparer les parents à jouer leur rôle et maintenir le dialogue.

En résumé, les messages retenus rejoignent quatre cibles tant sur le plan des connaissances que sur celui des attitudes et des comportements. En termes fréquentiels, le niveau des attitudes a été le plus touché (51% des idées émises), suivi par celui des comportements (39%). Toutefois, quand des connaissances sont véhiculées, elles s'adressent principalement aux jeunes (6 sur 10).

Les principales cibles touchées sont dans l'ordre :

- individus en relation avec les personnes atteintes (36%) ;
- population à risque [les jeunes] (34%) ;
- personnes en relation avec la population à risque (24%) ;
- personnes atteintes (6%).

Si l'on considère que les individus en relation avec les personnes atteintes peuvent aussi être des jeunes, ceux-ci forment alors la cible privilégiée de cette pièce, ce qui est d'ailleurs conforme au but poursuivi.

L'ensemble des messages perçus nous indique que cette pièce de théâtre a eu un impact certain sur les spectateurs adultes. Voyons maintenant comment les autres réponses viennent compléter cette première analyse.

Moments ou événements marquants

On a aussi demandé aux spectateurs de pointer le moment ou l'événement le plus marquant ou le plus touchant. Le repérage de ces moments est important dans la perspective du maintien, du rejet ou de l'amélioration de certaines scènes (évaluation formative). On peut également les mettre en relation avec les messages retenus ; en d'autres mots, les épisodes les plus marquants véhiculent-ils les messages fondamentaux à transmettre ?

Ainsi, les scènes ou moments retenus sont, par ordre d'importance :

- | | |
|---|------|
| 1. la réconciliation des frères Claude et Christian | 26 % |
| 2. l'échange frère-sœur sur la sexualité | 24 % |
| 3. l'échange entre Pierre-Louis et Christian au moment où ce dernier revient de l'hôpital | 20 % |
| 4. l'annonce du diagnostic — | 10 % |
| la colère et la douleur de Claude, frère de Christian | 10 % |
| 5. l'échange père-fils | 6 % |
| 6. autres moments : | 4 % |
| — Pierre-Louis apprend indirectement la nouvelle de la maladie de son oncle | |
| — Pierre-Louis défend son oncle devant ses amis | |
| — la chanson de Geneviève | |

100 %

Un élément important qui ressort est celui de la communication. Que ce soit la communication entre la personne atteinte et ses proches, entre jeunes, ou entre jeunes et adultes, les moments les plus forts reflètent le dialogue, l'échange et dans le premier cas, l'acceptation et le support. Lors de l'analyse des réponses, les thèmes de la communication et du support à accorder se sont avérés prépondérants, et ce en relation avec les deux cibles principales, à savoir les personnes atteintes et les

jeunes. Il y a donc cohérence entre le jeu (les scènes en elles-mêmes) et les messages à transmettre.

Réactions au médium

Les réactions à la pièce de théâtre, analysées à partir des opinions exprimées, sont résumées au tableau subséquent. Afin de fournir une image globale, le tableau 2 présente en parallèle les points forts et les points faibles sur les mêmes aspects de la pièce.

Ce médium est en général apprécié puisque les points forts regroupent 150 idées exprimées par écrit, et les points faibles, 68.

Cette pièce de théâtre est tout d'abord vue comme un véhicule adéquat pour des informations préventives (38.8%). Il s'agit d'un « moyen simple et crédible » puisqu'il diffuse des informations et des messages préventifs à travers le quotidien, les dialogues et une vie familiale. Seulement 2.9% des points faibles identifiés la désignent comme trop professorale et trop informative. Elle rejoint donc ses objectifs de sensibilisation.

En plus d'être un outil favorable à la prévention, l'information transmise est « pertinente, appropriée, juste et vulgarisée » sur le condom, mais aussi sur le sida. Une faiblesse demeure toutefois (37.8%) : les spectateurs notent une insuffisance de renseignements sur l'impact de la drogue et de l'alcool et sur l'utilisation des préservatifs ; le « safe sex » devrait aussi être abordé, de même que l'abstinence comme alternative. En outre, il importe que la diffusion d'informations préventives se réalise à travers le discours des jeunes et que le message informatif soit construit de façon à permettre l'identification à des pairs. Une stratégie basée sur la participation active de jeunes à des démarches préventives a déjà été utilisée en matière de contraception (Tessier, 1986 ; Voyer et Michaud, 1986) ; elle est d'ailleurs de nouveau désignée comme un moyen à privilégier pour l'éducation et pour l'intégration d'une norme sociale en faveur de comportements préventifs vis-à-vis du VIH (Edgar et al., 1988 ; Flora et Thoresen, 1988 ; Melton, 1988 ; Conant et Sloane, 1989).

La forme théâtrale, ce véhicule de l'intensité et du raffinement des émotions, apparaît aussi comme un point fort (16.6%) : « c'est touchant, ça me rejoint », « j'ai ri et j'ai pleuré », « on se sent directement concerné », « j'aime les moments intimes et honnêtes du théâtre ». Certains y voient tout de même un manque de dosage : « trop d'émotions » ou « pas assez d'expressions affectives » (7.8%). Par ailleurs, Baggaley (1988), dans son analyse des messages publicitaires sur le sida, précise l'importance à accorder à ce dosage pour éviter la dramatisation.

TABLEAU 2
Opinions sur le médium

Aspects des opinions	Questions	Points forts	Points faibles
Ce médium comme véhicule d'informations préventives	Moyen simple et crédible vu l'utilisation du quotidien pour diffuser des informations et des messages éducatifs 38,8%	Pièce de théâtre trop professorale et trop informative 2,9%	
Les informations transmises	Pertinence et exactitude des informations préventives spécialement sur le condom, puis sur le sida 23,3%	Manque d'informations sur l'impact de la drogue et de l'alcool, sur le « safe sex » et l'abstinence 37,8%	
L'expression des émotions	Intensité et raffinement des émotions (franchise et dynamisme) 16,6%	Manque de dosage émotif (trop d'émotions ou pas assez d'expressions affectives) 7,8%	
La mise en scène	Qualité de l'interprétation des comédiens et rythme de l'enchaînement 11,3%	Déplacements de décors 2,9%	
Le langage	Accessibilité, humour et portée auprès des jeunes 6%	Langage trop familier, trop agressif (jurons, sacres) 11,5%	
Le scénario	Intermédiaire de la bande dessinée et de la chanson pour diffuser les mêmes messages 4%	Surutilisation de la bande dessinée surtout au début, longueur de la pièce 25% Stéréotypes dans la famille 12,1%	
Total	100%	100%	

La mise en scène, particulièrement la qualité des comédiens et le rythme de l'enchaînement, accroissent la véracité de la pièce. Qualifiée de réaliste et naturelle, l'interprétation consolide la crédibilité du médium. Pourtant, certains (2.8%) désapprouvent les déplacements de décors qui compliquent la scénographie.

Le langage est un sujet de litige. On en signale le caractère simple et accessible comme un moyen d'accroître la portée auprès des jeunes (6%). Par contre, 11.5% des points faibles en critiquent l'aspect familier, spécialement le côté agressif, les jurons et les sacres. Une modification du langage ne devrait toutefois pas altérer l'accessibilité et les références à la culture des jeunes, éléments essentiels à une démarche préventive (DiClemente et al., 1987).

On note l'utilisation positive de la bande dessinée et de la chanson pour diffuser des messages éducatifs (4%). « La symbolique et l'allégorie sont intéressantes ». Toutefois, 25% des critiques ont trait au fait que la pièce est trop longue, particulièrement au début, vu l'importance accordée à la bande dessinée. On note aussi des stéréotypes de rôles dans la famille (12.1%).

En définitive, cette pièce présente des points forts qui rejoignent les principales qualités décrites par Baggaley (1988) dans son analyse des messages préventifs en matière de sida. Les campagnes publicitaires doivent présenter des faits-chocs, d'une manière simple et directe, avec humour et sans dramatisation. Par contre, quelques faiblesses seraient à corriger, notamment : le langage, la durée et le manque de certains éléments d'information jugés indispensables.

Diffusion de la pièce de théâtre

Le tableau 3 présente quelques observations des répondants relatives à la diffusion de la pièce. Les pourcentages sont calculés sur un total de 46 idées, la discussion est complétée par le contenu des animations.

Cette production est considérée comme une préparation et un support à une réflexion et à une discussion plus approfondie sur le sida, surtout dans les écoles secondaires où elle rejoint la majorité des adolescents. La pièce peut être accompagnée d'une animation, d'informations complémentaires, et faire appel à une participation active des jeunes. Elle est davantage perçue comme élément d'un programme global (41%). « Elle ne remplace pas l'éducation sexuelle sous sa forme habituelle. » À la question portant sur le besoin d'informations préalables sur le sida avant de voir la pièce, 83.5% des répondants ne les considèrent pas nécessaires.

TABLEAU 3
Précisions complémentaires

1. Publics à ne pas oublier : - parents et jeunes ensemble ; - autres cibles : maisons de jeunes, jeunes marginaux, cégeps, population des 10-11 ans, intervenants.
2. Compléments au médium théâtral : - discussion nécessaire autour de la pièce ; - implication directe des jeunes.
3. Conditions de diffusion : - processus de sensibilisation par rapport aux instances décisionnelles, notamment avec les autorités scolaires ; - mise en place d'un climat favorable à l'écoute de la pièce.
4. Suggestions de moyens de diffusion : - palmarès pour la chanson ; - vidéo de la pièce ; - utilisation de formes modulaires de la pièce adaptées à des cibles spécifiques ; - vidéo-clip de la chanson en combinaison avec des moments de la pièce.

Les discussions soulignent la possibilité de certaines résistances dans le milieu scolaire à la diffusion de ce médium. 21.7% des opinions écrites soulèvent la nécessité de sensibiliser, puis de négocier avec les diverses instances concernées : parents, professeurs, direction, ministères. En plus de permettre son entrée dans les écoles secondaires, ce processus assurerait un climat d'ouverture favorable pour apprécier la pièce lors des représentations.

Conclusions et recommandations

Le projet préventif *Absence ou un inconnu dans notre bande* poursuivait un double objectif :

- fournir aux adolescents et adolescentes entre 12 et 18 ans une information adéquate sur le VIH et ses modes de transmission (niveau connaissances) ;

- les sensibiliser au fait que les personnes atteintes par cette infection ne sont pas différentes des autres êtres humains (niveau attitudes).

À partir des données recueillies auprès de spectateurs adultes, cette pièce a eu un impact certain quant aux objectifs ci-haut mentionnés. On peut voir que le contenu rejoint les niveaux des connaissances, des attitudes et des comportements. Parmi les messages principaux retenus, il est évident que cette production interpelle les jeunes dans leurs attitudes, principalement dans la lutte aux préjugés et l'ouverture d'esprit envers les personnes atteintes.

Les spectateurs adultes considèrent cette pièce comme un médium intéressant pour informer, sensibiliser les jeunes et promouvoir les comportements préventifs. Ce sont là les points forts. Quant aux points faibles, il faut porter attention au langage utilisé, à la longueur de la pièce et à la pertinence d'ajouter quelques informations sur le safe sex, sur l'impact de la drogue et de l'alcool dans l'utilisation des préservatifs. Ces éléments sont donc à considérer dans une perspective d'amélioration.

Sur le plan de la diffusion éventuelle, cette pièce est un outil valable de sensibilisation auprès des adolescents et adolescentes des écoles secondaires, public qui était d'ailleurs visé. Elle nécessiterait néanmoins une adaptation pour rejoindre des clientèles spécifiques (toxicomanes, etc.). L'importance d'une concertation avec les autorités scolaires et les parents est manifeste, dans la perspective d'une diffusion élargie.

Cette évaluation d'impact, essentiellement très positive, nous amène à formuler les recommandations suivantes :

1. Entreprendre les démarches pour une diffusion élargie dans les écoles secondaires.
2. Établir un plan de concertation entre les intervenants concernés (praticiens, chercheurs, instances décisionnelles).
3. Élaborer une stratégie d'expérimentation qui s'insère dans un programme global d'éducation préventive auprès des jeunes.
4. Réviser le texte de la pièce en tenant compte des commentaires mentionnés par les répondants.
5. Préparer, pour utilisation éventuelle avec la pièce, un plan d'animation adaptable à différentes populations.
6. Élaborer une démarche d'évaluation systématique d'une telle expérimentation.
7. Prévoir divers mécanismes d'utilisation du même matériel (vidéo, vidéo-clip, etc.) pour en assurer la continuité.

Notes et références

- ¹ Vianney DUCHESNE, Le Soleil, 6 juin 1989, p. B-10.
- ² Serge TURGEON, Journal de Montréal, 30 mai 1989, p. 4.
- ³ Cette pièce a bénéficié de trois subventions, l'une de 15 000 \$ du Centre fédéral sur le sida, une seconde de 5 000 \$ du Ministère de la Santé et des Services sociaux, et une dernière de 300 \$ de Sidart.
Ce projet a été coordonné par Pierre Berthelot, intervenant social qui, tant à Miels qu'à l'Équipe de prévention et de dépistage au DSC du CHUL, œuvre dans la problématique du sida depuis trois ans, dans la région de Québec. L'auteur principal est Richard Aubé, avec comme auteurs-conseil Pierre Berthelot, Lise Castonguay et Marie-Thérèse Fortin. La distribution comprend Antoine Laprise, Hélène Leclerc, Richard Aubé, Lise Castonguay et Pierre Berthelot.
- ⁴ Au départ, cette catégorie devait désigner toute personne intéressée par la pièce sans être nécessairement impliquée dans quelque intervention auprès de personnes atteintes du sida. Or, il s'est avéré que se sont classés ici bénévoles, personnes travaillant dans les organismes communautaires, personnes atteintes elles-mêmes, ainsi que public en général, ce qui peut contribuer à nuancer ces chiffres.

Bibliographie

- BAGGALEY, J.P., « Perceived effectiveness of international Aids campaigns », *Health education research*, 1988, vol. 3, n° 1, 7-17.
- BALDWIN, J. et J. BALDWIN, « Factors affecting Aids-related sexual risk-taking behavior among college students », *Journal of Sex Research*, 1988, vol. 25, n° 2, 181-196.
- BERNSTEIN, D. et C. ROAMAN, « Aids awareness week : an operational model », *Journal of American College Health*, 1988, vol. 37, n° 1, 36-39.
- BERTHELOT, P., *Projet d'intervention en sensibilisation et prévention du sida auprès des jeunes*. Document miméographié, Québec, 1989.
- BROOKS-GUNN, J. et al., « Preventing HIV infection and Aids in children and adolescents », *American Psychologist*, 1988, vol. 43, n° 11, 958-964.
- CAROSANO, K. et al., *Education and evaluation : partners in Aids prevention*, AIDSCOM : Washington, 1989.
- CONANT SLOANE, B., « Aids education in Dartmouth », texte remis à la 5^e Conférence sur le sida, Montréal, le 8 juin 1989 (texte inédit).
- DICLEMENTE, R. et al., « Prevention of Aids among adolescents : strategies for the development of comprehensive risk-reduction health education programs », *Health Education Research*, 1987, vol. 2, n° 3, 287-291.
- DICLEMENTE, R. et al., « The association of gender, ethnicity and length of residence in the Bay Area to adolescents' knowledge and attitudes about Aids », *Journal of Applied Social Psychology*, 1987, vol. 17, 216-230.

- FLORA, J. et C. THORESEN, « Reducing the risk of Aids in adolescents », *American Psychologist*, 1988, vol. 43, n° 11, 965-970.
- GAGNON, N., *Méthode quantitative de l'analyse de contenu*, Collection « outils de recherche », cahier 2, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval, 1985.
- HANKINS, C. et al., *Étude sur les jeunes canadiens face au sida, résultats pour le Québec*, Kingston, Université Queen's, 1989.
- L'ÉCUYER, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », Jean-Pierre Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sillery, P.U.Q., 1987.
- MELTON, G., « Adolescents and prevention of Aids », *Professional psychology research and practice*, 1988, vol. 19, n° 4, 403-408.
- REMAFEDI, G., « Preventing the sexual transmission of Aids during adolescence », *Journal of Adolescent Health*, 1988, vol. 9, n° 2, 139-143.
- SHAYNE, V. et B. KAPLAN, « Aids education for adolescents », *Youth and Society*, 1988, vol. 20, n° 2, 180-208.
- TESSIER, M., « Sexualité adolescente et prévention : des choix s'imposent », *Jeunesse et sexualité : actes du colloque*, Longueuil, Éditions Iris, 1986, 528-547.
- U.S. Public health service centers for disease control, *Guidelines for effective school health education to prevent the spread of Aids*, *New York State Journal of Medicine*, 1988, vol. 5, 266-272.
- VOYER, J. et M.-C. MICHAUD, « Multi-jeunesse : une expérimentation d'entraide par les pairs », *Jeunesse et sexualité : actes du colloque*, Longueuil, Éditions Iris, 1986, 546-555.